

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques HAAS

L'exemple de St-Maurice : sermon
prononcé en la fête de Saint-
Maurice le 22 septembre 1936, à
l'Eglise abbatiale de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 173-177

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

L'exemple de Saint Maurice

Sermon prononcé en la fête de Saint Maurice

le 22 Septembre 1936, à l'Eglise abbatiale de St-Maurice

par M. l'Abbé J. Haas, Rd Curé de St-Joseph de Prélaz (Lausanne)

Excellence *,

Mes frères,

De tous temps, les deux cités dont parle saint Augustin se partagent le monde. La cité d'en haut, celle de Dieu, « toujours glorieuse dans son pèlerinage à travers le temps, vivant de foi au milieu des incrédules », et la cité d'en bas, la cité terrestre, « dévorée du désir de dominer et qui est elle-même esclave de ses convoitises, tandis qu'elle croit être la maîtresse des nations ».

Il fut cependant des époques où l'esprit du Christ imprégnait les constitutions comme les individus, et si la nature humaine gardait, dans ses déficiences et ses lâchetés, la trace de la blessure originelle, elle n'en était pas moins ordonnée vers son Créateur, reconnu comme tel.

Aujourd'hui, hélas ! les droits les plus sacrés de Dieu sont méprisés et les hommes, dans leurs aberrations et leur orgueil imbécile, s'en sont allés parfois non seulement à vouloir ignorer Dieu, mais à s'opposer à lui : les Sans-Dieu.

L'Eglise néanmoins, consciente de sa mission de dépositrice de la vérité révélée, continue à montrer à l'humanité révoltée et déçue le vrai visage du Christ. Elle le fait non seulement par son enseignement et l'administration des Sacrements, mais aussi en nous donnant l'exemple de ses Saints, surtout de ceux qui, vivant dans des époques aussi troublées que la nôtre, nous sont des modèles très actuels. Et voici qu'aujourd'hui, tout près de l'endroit où généreusement il versa son sang pour le

* S. E. Mgr Burquier.

Christ, l'Eglise veut que nous entendions la voix de saint Maurice, pour ne point oublier la nécessité impérieuse que nous avons de chercher à connaître la vérité ardue quelle qu'elle puisse être, afin de la rayonner ensuite malgré tous les obstacles, au mépris même de la mort.

Connaître la vérité en elle-même, puis chercher à savoir aussi clairement que possible ce que Dieu attend de chaque homme, n'est-ce point là le devoir primordial de tout chrétien et souvent le plus pénible ? « Quid est veritas ? » serait-on parfois tenté de dire avec le scepticisme d'un Ponce Pilate, et d'un haussement d'épaules l'on aimerait détourner l'attention de certains problèmes angoissants. Ne serait-il pas plus simple parfois de se faire un Dieu « à hauteur d'appui », ou de céder à une morale facile qui laisse dans l'ombre, sans examen, tout ce qui demande un effort généreux ?

Saint Maurice a sans doute éprouvé cette tentation. En butte à un milieu païen, matérialiste, sa foi catholique a été mise à une rude épreuve. Mais chaque jour qui passait, chaque souffrance qui l'atteignait, devait rendre cette foi plus consciente, plus lumineuse, plus épurée.

Un moment vint cependant où le dilemme fut cruel : CHRETIEN, Maurice veut servir son Dieu qu'il aime par-dessus tout ; SOLDAT de l'empereur, il connaît le sens de la discipline qu'il doit enseigner à ses subordonnés. Le conflit est terrible en ce cœur vaillant et généreux, car l'empereur ordonne ce que Dieu défend. N'y aurait-il cependant aucune possibilité de satisfaire les deux exigences, de trouver un « compromis » que peut-être certains lui suggèrent... Mais non : ce serait déjà trahir que d'avoir les apparences de la trahison. La lumière doit rester pure et briller très claire. Le choix est fait : Maurice voit ce que Dieu demande et, dans la paix, attend l'accomplissement de la volonté divine en répétant déjà dans son cœur ce que le poète exprimera excellemment plus tard : « Soyez béni, mon Dieu, qui m'avez délivré des idoles et qui faites que je n'adore que Vous seul... »¹

(1) Paul Claudel, *Magnificat*.

Notre époque est livrée aux ténèbres, comme l'était celle de Maurice. L'erreur dresse sa tête, haute et sombre, et, dans son orgueil, réclame les mêmes droits que la vérité. Toujours, certes, les hommes furent pécheurs. Mais aux âges de foi, lorsqu'ils enfreignaient les lois divines, ils savaient qu'ils accomplissaient le mal. Aujourd'hui, le mal revêt les apparences du bien et l'on ne sait même plus discerner le péché de l'obéissance. Les nécessités les plus sacrées de la religion sont méconnues et l'on a oublié depuis des siècles, en bien des milieux, la signification profonde du *Sacrifice*, du *Sacerdoce*, de la *Messe*. Les masses elles-mêmes guidées par de faux pasteurs loin du bercail du Christ, en viennent à attribuer à l'Eglise les méfaits d'un capitalisme matérialiste ou de régimes impies qui ont toujours refusé de suivre les enseignements pontificaux. Elles s'étonnent, et à juste titre, que certains puissent prétendre au nom glorieux de « *Chrétiens* », qui vivent dans leur égoïsme de lucre ou de luxure et sont en réalité, comme on les appelait naguère, « *les meurtriers de Dieu* ».

Meurtriers de Dieu dans ces âmes d'enfants qu'ils devaient éclairer et soutenir par une éducation basée sur les principes chrétiens.

Meurtriers de Dieu dans le cœur de ces jeunes gens et jeunes filles qu'ils jettent sur le marché du travail sans se préoccuper des conditions matérielles et morales dans lesquelles ils vivent.

Meurtriers de Dieu dans ces pauvres hommes et ces faibles femmes qu'ils éclaboussent de toute la boue de leurs turpitudes...

Il importe donc grandement de remédier à ce désordre de l'intelligence, à cette carence de l'élite en face du monde corrompu qu'elle avait pour mission d'éclairer.

Nous savons qu'ils l'ont bien comprise, cette mission divine, ces hommes qui vivent à l'ombre du sanctuaire où l'esprit de saint Maurice depuis des siècles, rayonne. Dans le silence et la solitude du cloître, dans la prière qui sans cesse élève l'âme vers Dieu, ils sont à la recherche de la *Lumière*, de la *Vérité*, dont leurs âmes comme celles de ceux qui sont sur le front du combat ont besoin. Véritables disciples du grand martyr, ils ne s'arrêteront à aucun compromis, ne condescendront à aucune de ces lâchetés

qui pourraient enténébrer leurs cœurs, car, placée sur la montagne, leur lumière doit rayonner au loin.

La lumière, en effet, ne doit point être mise sous le boisseau. Saint Maurice ne s'est pas contenté de voir clairement ce que Dieu attendait de lui. Cette volonté divine, il l'accomplira jusqu'au bout, jusqu'au martyre. Heureux de posséder la Vérité, sa joie sera d'y conduire ses amis. Il leur montre la route à suivre pour correspondre à l'appel de Dieu ; il les encourage à choisir ce chemin ardu de la Vérité qui aboutira à la patrie céleste après avoir passé par les tourments de la persécution. En un mot, la lumière qui inonde l'âme de Maurice le pousse à l'action.

Merveilleux exemple, et combien actuel, de l'*apostolat laïque*. C'est un soldat au cœur généreux, vivant dans le milieu si divers de l'armée romaine, qui soutient le courage et la foi de ses frères d'armes. Là-bas, pas plus que de nos jours dans les usines, les ateliers et les bureaux, le prêtre ne pouvait pénétrer pour avoir une influence directe et profonde. Là-bas, comme de nos jours, les apôtres des soldats sont des soldats, les apôtres des ouvriers sont des ouvriers. Mais Maurice, afin de pouvoir donner à ses frères d'armes le Christ en même temps que son sang, s'en va vers le prêtre qui éclaire, vers le prêtre qui fortifie par le moyen sublime des sacrements. Alors, puissant de toute la puissance du Christ il a le courage de proclamer sa foi à la face du monde païen.

L'élite digne de ce nom doit avoir aussi l'ardent désir de faire participer les autres à la lumière reçue, *de rayonner les enseignements du Christ*. Plus que jamais il importe, de nos jours, une fois en possession des principes de vie, de les faire pénétrer dans un monde hostile et aigri car il est affamé de vérité et il n'y a personne pour la lui livrer.

Qu'à l'exemple du chef de la Légion thébéenne chacun d'entre nous se fasse l'apôtre de ses frères, de ses compagnons, et participe ainsi activement à cette merveilleuse action catholique où un laïc organisé pourra prétendre coopérer efficacement à l'avènement du règne du Christ dans tous les milieux du travail. Qu'on n'oublie point

cependant qu'une telle prétention serait vaine si elle n'était le fruit d'une collaboration intime et profonde avec ceux-là mêmes auxquels le Christ a donné mission d'enseigner le monde et d'être les dispensateurs de ses sacrements.

Tel doit donc être notre plus cher désir : posséder la lumière pour en vivre et la rayonner. Que le Christ, durant ce divin Sacrifice, nous donne la grâce de correspondre à son appel !

Peut-être, Seigneur, avez-vous décidé, dans votre sagesse, de nous voir suivre, dans un avenir qui est plus ou moins proche, l'exemple de saint Maurice, jusqu'au martyre. Avec nos frères d'Espagne et ceux qui dans le monde entier souffrent en votre nom et pour votre gloire, nous osons espérer avoir la grâce de la générosité jusqu'au sang. Nous voulons être prêts et c'est pourquoi aujourd'hui, humblement, amoureuxment, nous osons vous supplier de fortifier nos intelligences et nos cœurs par une *connaissance* toujours plus aiguë de votre vérité et par un *rayonnement* sans cesse plus intense de la lumière que vous aurez bien voulu nous donner.

Ainsi soit-il.